



AVRIL  
Mar 15  
20h30

1h10  
Grande salle

# JE BADINE AVEC L'AMOUR

(Parce que tous  
les hommes  
sont si imparfaits  
et si affreux)

*Sylvain Riéjou*

*Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées (...) Mais s'il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de ces deux êtres si imparfaits et si affreux. »*

*On ne badine pas avec l'amour, Alfred de Musset*

Cette citation, je ne l'ai pas découverte en lisant ou en allant au théâtre mais en regardant le film *L'étudiante*, de **Claude Pinoteau**, sorti en 1988. Ce film a marqué mon histoire intime, comme beaucoup d'autres films dits « populaires » qui exposent des histoires d'amour entre un homme et une femme : *La Boom* (1980), *Dirty dancing* (1987), *Ghost* (1990), *Légendes d'automne* (1994), *Titanic* (1997) etc.

Enfant, j'ai vite senti que quelque chose ne se passait pas comme il fallait. Du moins comme on me disait qu'il fallait que ça se passe... Pourquoi **Patrick Swayze** et **Brad Pitt** me troublaient-ils beaucoup plus que **Sophie Marceau** ou **Demi Moore** ? Pourquoi la nuit, c'était eux qui me rendaient visite dans mes rêves et non pas elles ?

Préférant remettre ces questions à plus tard, je me réfugiais dans ces films, fasciné par ces histoires romanesques. Incapable d'exprimer et encore moins de vivre mon attirance pour mes copains d'école, c'est à travers ces films que j'ai construit ma vision des relations amoureuses.

Mais alors, comment un enfant/adolescent homosexuel construit son rapport à l'amour et à la sensualité, à travers des films qui exposent des relations hétérosexuelles ? Des films qui de surcroît tiennent beaucoup plus de la fiction que de la réalité. Quelle confusion des genres se produit ? Quelle confusion aussi entre réalité et fiction ? Quel rapport à son propre corps et à celui d'autrui ?

Conception et interprétation **Sylvain Riéjou**

Création en étroite collaboration avec les interprètes

**Émilie Cornillot, Julien Gallée-Ferré** et **Clémence Galliard**.

Contribution chorégraphique **Yoann Hourcade**

Regard dramaturgique **Jeanne Lepers**

Créateur sonore **Emile Denize**

Lumières et régie générale **Sébastien Marc**

Régie lumière **Damien Fareilly**

Régie son **Thomas Carpentier**

Production, développement, diffusion

**Marion Valentine, Charles-Eric Besnier-Mérand - Bora Bora productions**

Remerciements **Chloé Ferrand** et pour leurs regards et retours

**Yvan Clédât, Tatiana Julien, Joachim Maudet, Coco Petitpierre**  
et **Hervé Walbecq**.

Photos du spectacle **Vincent Curutchet**

Avec la collaboration de **l'équipe technique permanente et intermittente**

**Production** Association Cliché, Le Mans

**Coproducteurs** Le Triangle - Cité de la danse (Rennes) ; le Centre National de Danse Contemporaine (Angers), Le Carreau du Temple (Paris); TU-Nantes - scène conventionnée pour la jeune création; Bora Bora productions ; les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ; Pôle Sud - CDCN (Strasbourg) ; L'Entracte, scène conventionnée (Sablé sur Sarthe), Charleroi danse (Belgique).

**Accueil en résidence** Micadanses (Paris) ; Centre National de la Danse (Pantin) ; Espace Francine Lancelot - Cie l'Éventail (Sablé sur Sarthe), Espace Pierre Cardin - Théâtre de la Ville (Paris), le Pavillon (Romainville), La Briqueterie - CDCN du Val de Marne (Vitry-sur-Seine).

**Avec l'aide du** Plan France Relance / DRAC des Pays de la Loire de l'aide à la création de la Ville du Mans et l'aide à la maquette de la Région des Pays de la Loire.

**Avec le soutien financier du mécénat de** la Caisse des Dépôts.

L'association Cliché est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC des Pays de la Loire **et reçoit l'aide au fonctionnement de** la Ville du Mans.

**En 2024, Sylvain Riéjou est artiste associé au** Théâtre Louis Aragon à Tremblay-En-France.

**NOTE D'INTENTION** S'il est un film que j'ai regardé plus que les autres, c'est *Dirty Dancing*, réalisé par Émile Ardolino en 1987. Malgré son petit budget et ses acteurs alors très peu connus, le film a eu beaucoup de succès aux États-Unis. Lors sa sortie en VHS, il a connu un succès mondial, au point de devenir culte pour beaucoup de gens de ma génération.

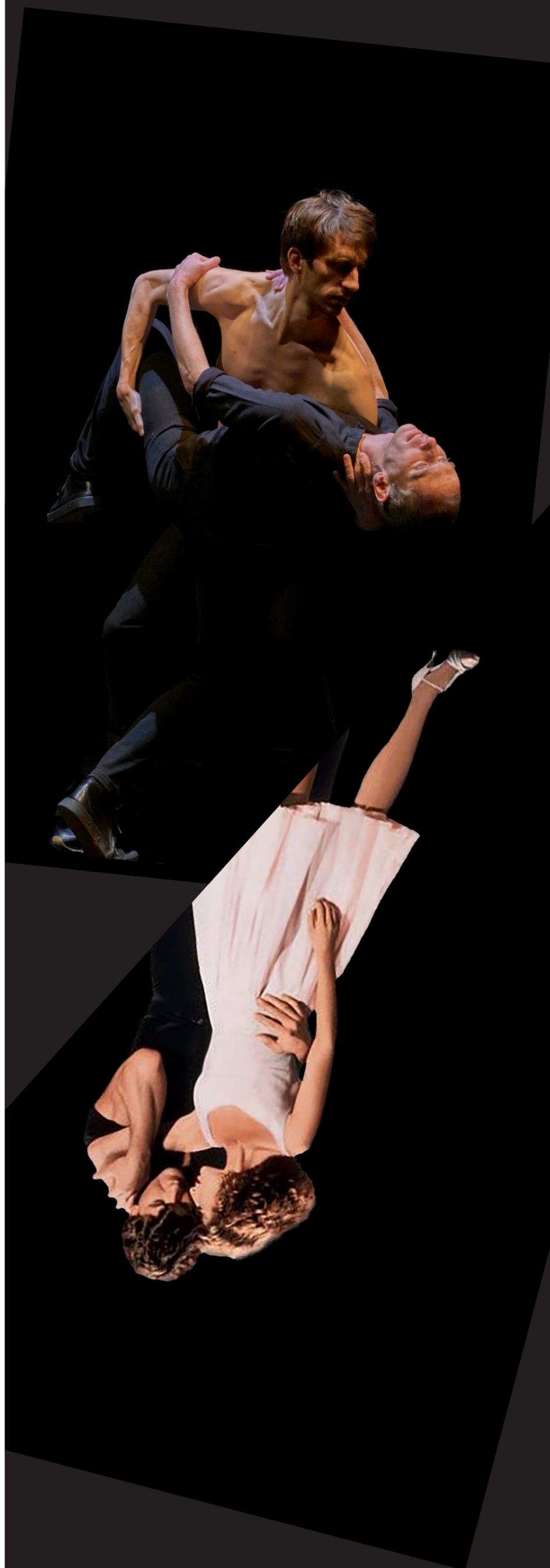
Ce film retrace l'histoire de Frédérique Houseman, dite « bébé » (Jennifer Grey) une jeune fille de dix-sept ans. Pendant ses vacances, elle apprend les danses de salon auprès de Johnny Castle (Patrick Swayze). C'est à travers cet apprentissage qu'elle va s'épanouir en tant que femme et surtout connaître sa première histoire d'amour.

Ce film, je l'ai regardé en boucle. Au-delà de l'histoire d'amour, c'était le rapport à la danse qui me captivait. Étant un enfant/adolescent « maniéré », souvent chahuté à l'école, je n'osais pas m'inscrire à un cours de danse, de peur d'être encore plus stigmatisé. *Dirty dancing* comblait alors mes deux frustrations : mon impossibilité à danser et celle à aimer. Ce film m'a conduit à faire un lien indissociable entre danse et rencontres sensuelles.

La danse a toujours eu une place privilégiée dans les rencontres amoureuses. Mes grands-parents me parlaient des bals où ils allaient danser le dimanche, en espérant rencontrer l'âme soeur. Mes parents allaient à des surprises-parties. Moi j'ai surtout fréquenté les soirées électro, au début des années 2000. La musique y étant reine et trop forte pour parler sereinement, j'y ai fait des rencontres muettes, à travers la danse. Ces rencontres se sont passées avec des hommes comme avec des femmes. Le sexe n'avait pas d'importance. Seul comptait la fusion des corps. Qu'ils entrent en symbiose physique, rythmique, oserais-je dire chorégraphique ? Sans devenir sexuelles, ces rencontres n'en étaient pas moins sensuelles. La danse a ce pouvoir, celui d'offrir le plaisir charnel sans pour autant passer à l'acte sexuel.

Aujourd'hui, j'ai envie de créer une pièce chorégraphique qui questionnera la place de la danse dans les rencontres amoureuses et plus largement le pouvoir qu'a la danse de générer de la sensualité entre les corps.

Je souhaite y explorer ma vision des choses, en tant qu'homme homosexuel qui a construit sa perception de l'amour et de la sensualité dans les années 80-90, à travers des films qui exposent des relations hétéronormées.



Sylvain Riéjou décide de devenir danseur, après l'obtention de son diplôme d'État de psychomotricien en 2004. Il rejoint alors la compagnie **COLINE** à Istres puis la formation **EXTENSION** du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse.

Depuis 2007, il est interprète pour les chorégraphes **Olivia Grandville, Nathalie Pernette, Tatiana Julien, Sylvain Prunenec, Didier Théron, Aurélie Gandit, Geisha Fontaine** et **Pierre Cotterau**. Il travaille également sous la direction de metteurs en scène (**Roméo Castellucci, Robert Carsen, Coraline Lamaison**) et d'artistes plasticiens (**Boris Achour, Clédat et Petitpierre**).

En parallèle de son métier d'interprète, il se forme au montage vidéo en autodidacte et réalise des vidéos danse. En 2010, il participe au concours *Danse élargie* et sa vidéo Clip pour *Ste Geneviève* y est présenté de nouveau en 2012. Cette même année, il intègre en tant que chorégraphe le cursus *Transforme*, dirigé par **Myriam Gourfink**, à l'abbaye de Royaumont. En 2015, il signe la chorégraphie de la pièce *UBU*, mise en scène par **Olivier Martin Salvant** au festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, il est en résidence de recherche au Théâtre de L'L à Bruxelles. Durant cette période, il explore des chemins chorégraphiques lui permettant de faire basculer son corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement.

Une manière d'offrir à son corps les avantages de ces deux espaces qui ouvrent des chemins de mouvements différents et complémentaires.

En 2017, il crée son premier solo : *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*. Dans ce one man show vidéo-chorégraphique, il donne à voir la construction d'une chanson de geste. Pour ce faire, il convoque au plateau son double virtuel, ce qui lui permet de jouer avec ses "prises de tête" artistiques et d'y injecter un peu d'humour. En 2020, suite à la sollicitation de plusieurs théâtres, il crée une version Jeune public de ce spectacle.

Il s'engage ensuite sur la création d'un autre solo : *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, qui traite de la question de la nudité en danse et avec lequel il poursuit son exploration vidéo-chorégraphique de l'acte de création, en exposant sur le plateau ses questionnements intimes. Pour ce projet, il obtient la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD en Avril 2019. Il est actuellement artiste associé à PÔLE-SUD CDCN de Strasbourg, et au Théâtre Louis Aragon à Tremblay en France.

PROCHA-  
NEMENT

Jazz-rock

AVRIL  
Jeu 17  
20h30

# Kinga Głyk

Real Life

1h30  
Tarif B  
Grande  
salle



C'est la jeune artiste qui subjugué les amoureux de cet instrument mythique qu'est la basse. Avec une présence scénique irrésistible, Kinga Głyk dispense un jazz-rock gorgé de groove et de fusion qui électrise. À découvrir d'urgence !

« Rares sont les talents aussi remarquables que Kinga Głyk, jeune prodige de la basse électrique. »

Rolling Stone

Théâtre + Humour + Cartons

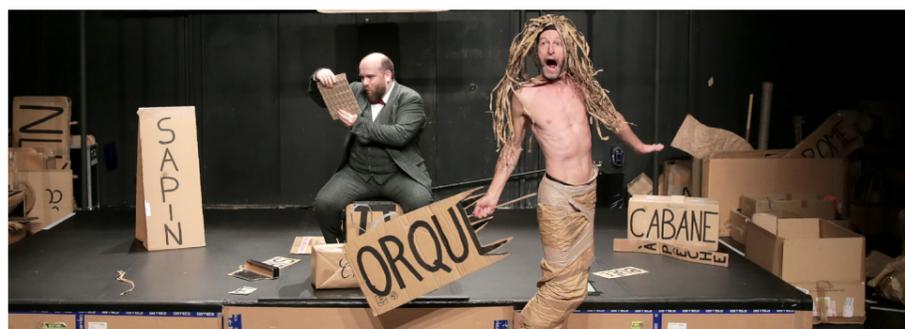
MAI  
Mer 14  
19h30  
Jeu 15  
Ven 16  
20h30

# Les gros patinent bien

Cabaret de carton

1h20  
Tarif C  
Dès 11 ans  
Grande  
salle

**Pierre Guillois & Olivier Martin-Salvan**



Avec des cartons pour seuls accessoires, un duo de comédiens irrésistibles imagine une folie burlesque digne des meilleurs clowns. Ne ratez pas cet incroyable spectacle récompensé en 2022 par le Molière du théâtre public !



Garderie éphémère Vendredi 16 mai